

**«Ils s'opposaient à tout le monde»  
Le statut de la pensée chez Potebnja  
vu par Jakobson**

Tomaš GLANC  
(Zurich)

**Résumé :** La forme interne du mot et le rapport entre le langage et la pensée, deux formes centrales dans la réflexion de Potebnja, préoccupent Jakobson dès le début de ses activités scientifiques. Dans sa première monographie *La poésie russe contemporaine*, elles sont déjà implicitement présentes (incluant la relation entre la notion de «littérarité» et la forme interne du mot), comme l'a démontré Viktor Vinogradov dans son compte-rendu de cet ouvrage, où il qualifie Jakobson de subjectiviste dilettante pour ses emprunts à Potebnja. Des mentions explicites de Potebnja et de son rôle dans la pensée philologique formaliste et structuraliste de Jakobson prennent chez celui-ci diverses formes, à commencer par un refus catégorique à l'époque du Cercle linguistique de Moscou jusqu'à donner à Potebnja, dans les travaux de Jakobson des années 1930, le statut de précurseur du formalisme, au même titre que Andrej Belyj et Aleksandr Veselovskij. Dans mon article, j'entreprends de dégager et de repenser certaines appréciations des textes de Potebnja dans les travaux de Jakobson, appréciations qui témoignent aussi bien des méthodes qu'emploie Jakobson pour soumettre les apports intellectuels des prédécesseurs à ses propres intentions que de sa critique créatrice d'images et de contenus des conceptions adverses (psychologisme, herbartisme, etc.).

**Mots-clés :**

Jakobson – Potebnja – formalisme – psychologisme – forme interne du mot  
- «littérarité» - herbartisme – Baudouin de Courtenay – fonction poétique

Il ne fait guère de doute que Potebnja a été l'un des plus puissants défis intellectuels de Jakobson, surtout durant la première partie de sa carrière scientifique : de la seconde moitié des années 1910 jusqu'au milieu des années 1930.

Dans l'attitude de Jakobson à l'égard de son illustre prédécesseur saute aux yeux un changement radical d'appréciation. Si, au début, Potebnja est quasiment le plus grand ennemi des formalistes, il se transforme avec le temps en leur précurseur. Or, cette ambivalence apparaît, après un examen plus attentif, tout à fait organique et témoigne plutôt d'un effort intellectuel authentique et sans parti pris de Jakobson, qui ne revenait pas à Potebnja dans le but de lui coller des étiquettes.

Dans la façon dont Jakobson a envisagé les travaux de Potebnja, c'est moins le changement d'appréciation qui est curieux que celui du statut de la pensée. Ce dernier apporte des informations implicites intéressantes pour comprendre comment le programme formaliste structuraliste des sciences humaines a affirmé ses positions, sur quoi il s'est appuyé et ce qu'il a rejeté.

Pour reconstituer la façon dont les partisans de l'OPOJaz traitaient les théories de Potebnja, il est judicieux de revoir le fameux exposé de Jakobson à la séance du 3 octobre 1919 du Cercle linguistique de Moscou, où l'auteur désigne l'adversaire comme ceci :

Désormais, Potebnja est pour nous un vestige du passé. Il considère le fait langagier comme pensée et non comme expression. En poétique, cela a amené à une distinction entre la forme et le contenu, en linguistique à une définition incorrecte de la signification

(c'est-à-dire à une non-distinction entre la référence, «Bedeutung» d'après G. Frege, ou les objets de la réalité extralinguistique, et la signification en tant que formation psychique idéale, comme le précise Igor' Pil'sčikov dans le résumé de son article du présent recueil). Pour Jakobson, la critique de Potebnja est un objectif programmatique [*programmnaja zadača*] : «Il [Potebnja] est utilisé dans un but polémique» (Gindin 2007). Rappelons qu'en 1917 Viktor Šklovskij a fait de Potebnja le principal héros négatif de son légendaire article «L'art comme procédé», en reprochant à Potebnja d'avoir opposé la pensée et la perception :

Potebnja et ses nombreux disciples considèrent la poésie comme une pensée de nature particulière, une pensée en images, et conçoivent que ces images ont pour but de regrouper des objets et des actions hétérogènes, et d'expliquer l'inconnu par le connu. [...] <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Suite de la citation : «Cette conclusion provient en partie du fait que Potebnja ne distinguait pas entre la langue de la poésie et celle de la prose. Ce qui implique qu'il n'a pas prêté attention au fait qu'il existe deux sortes d'images, à savoir : l'image comme moyen pratique de la pensée, comme moyen de regrouper les objets, et l'image poétique, visant à renforcer une impression. [...] Autrement dit, la différence entre notre point de vue et celui de Po-

Le reproche principal de Jakobson semble se concentrer dans la phrase citée plus haut : «Il considère le fait langagier comme pensée et non comme expression». Cette formulation nous renvoie indéniablement à l'ouvrage canonique de Potebnja *La pensée et le langage* (Potebnja 1862 [1976]) et attire implicitement notre attention sur le problème posé par la traduction du mot *mysl'* : désigne-t-il la pensée en tant que processus (all. *das Denken*) ou bien une pensée (all. *der Gedanke*, ce que Potebnja a l'air de concevoir en s'appuyant sur Humboldt) ? En tout cas, pour ses critiques, Potebnja porte la responsabilité de son illustre maître Humboldt, que Jakobson a réduit à la thèse de la primauté de la langue par rapport à la pensée, thèse confirmant explicitement sa vétusté, bien que correspondant implicitement à la position de Jakobson selon qui «le langage / la langue est un organe qui forme la pensée».<sup>2</sup> Pour mieux comprendre les sources de l'attitude sceptique de Jakobson à l'égard de la pensée, il est judicieux de mentionner également Baudoin de Courtenay, linguiste qui avait joué un rôle difficile à surestimer dans la formation intellectuelle de Jakobson et de ses collègues compagnons de lutte :

Potrzeba będzie wprowadzać do językoznawstwa coraz więcej myślenia ilościowego, matematycznego i w ten sposób zbliżać się coraz bardziej do nauk ścisłych.<sup>3</sup>

Selon le visionnaire Baudoin, la pensée nécessite une réinterprétation et une reconfiguration profondes, car la linguistique a besoin de données quantitatives, démontrables mathématiquement. En ce sens, un des obstacles pour inclure immédiatement Potebnja dans le nouveau panthéon scientifique a bien pu être son engouement pour la fonction magique du langage, bien que je n'aie pas connaissance d'une critique explicite sur ce sujet. Quand Potebnja dit que la poésie est une connaissance, ce n'est pas seulement la composante épistémologique du mot comme expression ou œuvre artistique qu'il envisage, mais également sa composante magique. Potebnja théorise à l'échelle de vastes pratiques culturelles, y compris dans

---

tebnja peut être formulée comme ceci : une image n'est pas un sujet constant de prédicats changeants. Le but d'une image n'est pas de rapprocher sa signification de notre compréhension, mais de créer une perception particulière de l'objet, une 'vision' et non une 'reconnaissance'» (Šklovskij 1917).

<sup>2</sup> «Le fait de définir la langue comme un travail de l'esprit et de présenter le mouvement, le progrès comme son trait essentiel place Humboldt au dessus de toutes les théories antérieures. Cependant, la relation entre le langage et la pensée reste peu claire. Ce manque de clarté est comblé par la thèse suivante, que Humboldt place au fondement de la nouvelle orientation qu'il donne à la linguistique : "La langue est l'organe formateur de la pensée" ("Das bildende Organ des Gedanken")» (Potebnja 1862 [1976], p. 57).

<sup>3</sup> «Il faudra recourir de plus en plus souvent à un raisonnement quantitatif et mathématique en linguistique, en se rapprochant ainsi de plus en plus des sciences exactes» (Baudoin de Courtenay 1904, p. 21. Cité d'après Pilszszikow 2011, p. 294)

leur dimension supraterrestre.<sup>4</sup> Les symbolistes ont canonisé Potebnja précisément pour sa conception du lien entre l'art et la connaissance (Aumüller 2005, p. 217).

La seconde démarche conceptuelle fondamentale de Potebnja consiste en sa conviction qu'un objet esthétique se réalise dans l'acte de perception (Aumüller 2005, p. 79–80), ce qui est en contradiction avec l'orientation [*ustanovka*] de Jakobson vers l'aspect formel, structurel et constructif de la langue et de la littérature. Même si Ilona Svetlikova a, dans sa monographie, formulé de façon convaincante des doutes sur l'antipsychologisme des formalistes (Svetlikova 2005), Jakobson se contente, au niveau déclaratif et surtout au sujet de la réception de Potebnja, de renvois au contexte littéraire et intertextuel, à la tradition, aux conventions dominantes, autrement dit au cadre n'entretenant que des liens indirects avec l'acte de réception.

Un autre élément qui ne semble pas être pertinent pour Jakobson s'avère pour Potebnja une force organisatrice dans sa théorie du mot, d'une œuvre littéraire ou de toute œuvre artistique : il s'agit de la mémoire culturelle et de l'oubli de la forme interne, phénomène dont les racines remontent à Hermann Steinthal et Moritz Lazarus, d'après Aumüller.<sup>5</sup> Du reste, la thèse de la perte de la forme interne est à la base de la nouvelle vision opposée à la (re)connaissance, telle que l'a formulée Šklovskij.

Pourtant, en dépit de ses désaccords avec Potebnja, le fait linguistique en tant qu'expression ramène, chez Jakobson, au langage comme composante de la pensée, bien que cette pensée soit d'une autre nature et ait d'autres intentions : il s'agit d'une pensée poétique, variante de la «pensée linguistique». Et c'est entre guillemets que Vinogradov mentionne la «pensée linguistique»<sup>6</sup> dans son compte-rendu critique de la *Poésie russe contemporaine*, où il traite Jakobson de «subjectiviste dilettante qui fait entrer de force des faits sémasiologiques hétérogènes dans des schémas logiques formels, de surcroît empruntés fréquemment à d'autres, par exemple, à Potebnja.» (Vinogradov 1976, p. 464)

L'exigence de techniciser, de préciser la pensée cohabitait sans accroc avec l'idée d'une pensée sans images, qui passionnait les avant-

<sup>4</sup> Potebnja 1862 [1976], p. 159-160 : «Le mot en tant qu'essence de la chose acquiert dans la prière et dans l'action [*zanjatie*] un pouvoir sur la nature. (...) ces mots ont ce pouvoir non seulement dans une incantation mais aussi dans la poésie (...), car la poésie est aussi une connaissance. On ne se représentait pas le pouvoir du mot comme une conséquence de la force morale de celui qui parle (ce qui aurait supposé la séparation du mot et de la pensée, or cette séparation n'existait pas) ni des rites qui accompagnaient le mot.»

<sup>5</sup> Aumüller 2005, p. 82–83, 89; *Verdichtung*, p. 133; *Verdichtung des Denkens*, p. 135.

<sup>6</sup> «La conception du mot comme un des maillons dans la chaîne des associations psychiques reste dans l'ombre. On ne voit pas qu'il ait entrepris d'établir les voies par lesquelles passent les associations entre les mots et les images dans la 'pensée linguistique' de Xlebnikov.» (Vinogradov 1976, p. 464)

gardistes, comme le décrit Ilona Svetlikova.<sup>7</sup> Par son rejet du fait linguistique en tant que pensée, Jakobson marie dans ses premiers travaux la linguistique et son orientation vers une expression «pure», d'une part, et le discours de l'art contemporain, de l'autre. Mais son opposition à Potebnja se transforme peu à peu en apologie.

Dans les formulations de Jakobson, la catégorie de la pensée est soumise à des variations plastiques, qui concernent moins ses propres prises de position que le remodelage de celles de ses adversaires dans la polémique. Que veut dire, au juste, «considérer l'acte linguistique comme une pensée»? Selon Potebnja, le mot ne sert pas à exprimer une pensée toute faite, mais à créer et développer une pensée.

Tout à la fin de sa vie, Jakobson examinait rétrospectivement le même problème, ce que relève Ilona Svetlikova dans son ouvrage mentionné plus haut :

Alors que l'édition russe des *Œuvres choisies* de Roman Jakobson était en préparation, l'auteur prévoyait de prendre pour épigraphe les lignes suivantes : "L'école linguistique de Moscou, fidèle aux préceptes de son fondateur Filipp Fedorovič Fortunatov, avait et a pour vocation de comprendre, d'approfondir et de développer la théorie de Fortunatov que la langue / le langage n'est pas une simple 'enveloppe par rapport aux phénomènes de la pensée' et non seulement un 'moyen pour exprimer des pensées toute faites', mais est avant tout 'l'instrument de la pensée', c'est-à-dire, comme le précise courageusement F.F.F., que 'les phénomènes du langage font partie eux-mêmes, sous certains aspects, de ceux de la pensée', et que la langue elle-même 'quand nous parlons pour exprimer nos pensées, existe parce qu'elle existe dans notre pensée'". (Svetlikova 2005, p. 37)

Le caractère plus déclaratif que consistant des affirmations de Jakobson sur Potebnja se manifeste clairement dans son emploi de la terminologie de ce dernier (sans mentionner l'auteur) : forme interne, forme externe et objectivation [*predmetnost'*] (ou plutôt leur perte), pour parler de la poésie de Xlebnikov, et cela, non seulement dans la lointaine perspective des années 80, lorsqu'il fait le bilan de sa brillante carrière en insistant sur l'universalisme, mais également dans sa première monographie *La poésie russe* contemporaine (Jakobson 1921 [1979], p. 299–354), comme l'a démontré Aumüller (Aumüller 2005, p. 253). Le nouveau traitement du langage poétique dans la poésie transmentale suppose également une nouvelle conception de la pensée linguistique. Jakobson associe cette dernière à l'usage pratique, banal de la langue. Il cite un manuel de syntaxe, dans lequel Peškovskij affirme que le verbe est la forme centrale de notre pensée linguistique et il ajoute, en se référant à Fet et Xlebnikov, que le propre du langage poétique est une tendance à la non-verbalité. Le langage poétique

<sup>7</sup> «Ainsi, on trouvait tout à fait vraisemblable l'hypothèse que les formalistes, tout en insistant sur la pensée artistique sans images, ne faisaient que reproduire dans une théorie scientifique les thèses des tenants de la langue transmentale et des *bespredmetniki* ['non-figurativistes'].» (Svetlikova 2005, p. 10)

serait ainsi gouverné par un système de coordonnées différent, et qui engendrerait un autre type de pensée.

L'évaluation explicite que Jakobson fait de Potebnja se modifie radicalement vers le milieu des années 1930, quand l'ethnographe de Khar'kov<sup>8</sup> devient une des sources principales du formalisme. On trouve cette observation chez les formalistes eux-mêmes, ainsi que chez leurs contemporains (y compris les critiques). En dehors de Jakobson et Ejxnenbaum<sup>9</sup> on peut citer, par exemple, Il'ja Plotnikov (Plotnikov 1923, p. 31-40) qui affirme que les formalistes n'ont rien inventé de ce qui n'avait déjà été présent chez Potebnja (Aumüller 2005, p. 231) ou Nikolaj Čukovskij.<sup>10</sup> Plus tard, les historiographes du formalisme, Viktor Erlich en premier, partagent la même opinion.<sup>11</sup>

Dans ses cours, devenus canoniques, du milieu des années 1930 sur le formalisme, Jakobson relie les phénomènes et les étapes hétérogènes de la culture russe pour en faire une unité et inscrit le formalisme, grâce à une historisation rétrospective, dans une histoire culturelle millénaire en construisant un «pont» depuis le Moyen Âge byzantin<sup>12</sup> en passant par Lomonosov, Pouchkine et Černyševskij jusqu'à Andrej Belyj, Potebnja, les œuvres de Lénine et les discours de Boukharine. Cette systématisation d'envergure de la culture russe montre que dans son histoire sont contenus des vecteurs susceptibles d'être déchiffrés, qui ont un sens et un but, autrement dit que cette culture est téléologique.

Jakobson analyse très en détails l'œuvre des trois auteurs qu'il proclame prédécesseurs de l'école formelle, à savoir : Aleksandr Veselovskij, Aleksandr Potebnja et Andrej Belyj. Quelques allusions isolées se rencon-

<sup>8</sup> Rappelons que Potebnja a soutenu sa thèse de doctorat *Sur quelques symboles de la poésie folklorique slave* (1856) et qu'il s'est consacré à l'étude du folklore jusqu'à la fin de sa vie (1891). Jakobson le cite à plusieurs reprises dans ses propres travaux précisément comme un connaisseur scrupuleux du folklore, de la mythologie et du *Dit d'Igor* (voir plus loin).

<sup>9</sup> Ejxnenbaum 1926 [1987], p. 375-408. Cf. aussi Aumüller 2005, p. 233.

<sup>10</sup> Nikolaj Čukovskij, fils de l'écrivain Kornej Čukovskij, a pris part au travail de l'atelier littéraire «Le coquillage parlant» [*Zvučšačaja rakovina*] dirigé par Nikolaj Gumilev. Il est devenu un proche du groupe «Les frères de Sérapion» et a publié ses poèmes dans les années 1922-28 (parfois sous le pseudonyme de «Nikolaj Radišev») qui ont reçu l'approbation de Gumilev, Xodasevič et Gorkij. A partir de 1928, Čukovskij n'a fait paraître que ses traductions de E. Seton Thompson, R.L. Stevenson (*L'île au trésor*), M. Twain, S. Petőfi, Ju. Tuwim. Dans ses mémoires (1989), il écrit : «Šklovskij a transplanté dans les locaux spacieux de la Maison des arts les séances de la célèbre OPOJaz (Société pour l'étude du langage poétique), citadelle du formalisme dans les études littéraires. De nombreux membres curieux de l'atelier, dont parfois moi-même, venaient assister à ces séances. Mis à part Šklovskij, je me souviens d'y avoir vu Ejxnenbaum, Polivanov, Roman Jakobson, Vinokur. Ils s'opposaient au monde entier et n'honoraient, parmi tous les savants d'autrefois, que Potebnja». (Čukovskij 1964 [1976])

<sup>11</sup> Erlich 1955, p. 26. Cf. Aumüller 2005, p. 221.

<sup>12</sup> «[...] la musique russe ancienne et la littérature vieux-russe ont atteint leur maturité dans le domaine de la forme et créé des valeurs d'importance mondiale». (Jakobson 2011, p. 14)

trent par ailleurs dans d'autres de ses travaux.<sup>13</sup> Cependant, il ne s'agit là que de mentions rapides. Dans ses cours des années 1930, Jakobson présente longuement la conception de la langue et de la littérature chez Potebnja en dressant une ligne de démarcation entre son plus célèbre travail *La pensée et le langage* (1862), qui porterait encore une forte empreinte de psychologisme, et ses derniers écrits, par exemple *Notes sur la théorie de l'art du mot [slovesnost']* (paru en 1905 à titre posthume, cf. Potebnja 1905), où Jakobson qualifie de découverte majeure la thèse de Potebnja selon laquelle la poésie a une importance capitale pour les recherches linguistiques et, à l'inverse, qu'une étude poétique est impuissante sans une analyse linguistique professionnelle. «La poésie est la manifestation suprême de la langue», voilà comment Jakobson conclut son examen de Potebnja (Jakobson 2011, p. 36).

Jakobson considère que Potebnja a anticipé la conception de la fonction poétique comme une orientation de la langue vers elle-même, «énoncé orienté vers l'expression» (et non vers la pensée...). «L'idéal d'un

<sup>13</sup> Voici quelques exemples éclairants : une connaissance approfondie de la poésie et des essais de Belyj ressort des citations de Jakobson dans sa monographie sur le vers tchèque (Jakobson 1923 [1979], p. 34, 105). Dans le même ouvrage, l'auteur mentionne l'opinion de Veselovskij sur l'épithète (p. 107). Par ailleurs, dans l'article «La statue dans la mythologie poétique de Pouchkine», écrit en tchèque en 1937 (Jakobson 1937, p. 2-24 ; Jakobson 1979, p. 260), il cite le livre de Belyj *Le rythme comme dialectique*; dans la première monographie de Jakobson *La Poésie russe contemporaine* (Jakobson, 1921 ; 1979, p. 314), le roman de Belyj *Kotik Letaev* est mis en comparaison avec la langue poétique de Maïakovski. La citation de Belyj tirée de son *Symbolisme* est en tête de «L'introduction» du 5<sup>e</sup> volume des *Œuvres choisies* de Jakobson (Jakobson 1979, p. 569), quelques mentions de Belyj se rencontrent dans les *Dialogues avec Krystyna Pomorska* (Jakobson 1980). Une référence au livre de Belyj *L'art de Gogol*, très apprécié par Jakobson, apparaît dans «An Unknown Album Page by Nikolaj Gogol» (Jakobson 1972 [1980], p. 694) ; Belyj et Potebnja apparaissent furtivement dans les notes de l'article «The Kernel of Comparative Slavic Literature» paru en 1953 (Jakobson, 1985, p. 17, 47, 63). Jakobson mentionne à plusieurs reprises le travail de Potebnja sur *Le dit d'Igor* dans son volumineux ouvrage rédigé en 1948 *La Geste du Prince Igor* (Jakobson, 1966), qui contient également des renvois au travail de Veselovskij «Nouveau regard sur *Le dit d'Igor*» (1877). En rapport avec le même texte littéraire, Potebnja est cité dans l'article de 1973 de Jakobson sur le faucon dans les mythes, connu sous l'intitulé anglais «When a Falcon Has Moldet» (Jakobson 1985<sub>a</sub>, p. 323). Jakobson se réfère encore plus fréquemment au travail de Potebnja «Explications des chansons de Petite Russie et apparentées [srodnye]», édité en 1887 à Varsovie, notamment dans son article «Slavic Epic Verse» (Jakobson 1966, p. 427), intitulé initialement en 1952 «Studies in Comparative Slavic Metrics». On retrouve les recherches de Potebnja sur le folklore dans la bibliographie de «The Slavic God Veles' and his Indo-European Cognates» (1969, dans Jakobson 1985<sub>a</sub>, p. 47), l'article de Potebnja sur les symboles dans la poésie folklorique (1860) est cité dans l'ouvrage médiéviste *Silesian-polish Cantilena Inhonesta* (1935, dans Jakobson 1985, p. 762). Une autre brève allusion à Potebnja apparaît dans l'article «Gengo to bunka», publié au Japon dans le recueil *Kotoba no uchu* en 1967 et dont le titre original est «Language and Culture» (dans Jakobson 1985<sub>a</sub>, p. 111). Les conclusions grammaticales de Potebnja sont présentées dans «Beitrag zur Allgemeinen Kasuslehre, Contributions to the General Theory of Case» (1936, dans Jakobson 1971, p. 23), mais aussi dans «Importance de la philologie russe pour la bohémistique» (1938, dans Jakobson 1985, p. 795) et, bien entendu, dans l'article «Kruszewski's Part in the Development of Linguistic Science», rédigé d'abord en polonais en 1967 (Jakobson 1971, p. 430), mais également dans «Louange de Konstantin à [Grigorij Bogoslov]» (1970, dans Jakobson 1985, p. 214).

mot est son autonomie, son plein droit, l'actualisation maximale de ses formes interne et sonore» (Jakobson 2011, p. 35). Jakobson donne l'impression de ne pas bien comprendre, ou d'exposer de manière tendancieuse ladite «forme interne», concept central de la pensée potebnienne. En effet, Potebnja ne parlait pas de la relation entre un mot et ses significations secondaires, synonymiques, homonymiques, etc., ce que laisse entendre la périphrase de Jakobson, mais de la relation entre le contenu de la pensée et la conscience<sup>14</sup>.

Chez Potebnja, Jakobson apprécie tout particulièrement son apport à la théorie de la signification et le compare aux découvertes de Veselovskij :

Le grand mérite de Veselovskij consiste en ce qu'il a compris la différence essentielle entre l'intrigue [*fabula*] d'une œuvre poétique, d'une part, et qui a un rapport à la réalité, au monde objectif et, d'autre part, son sujet qui est une composante de la forme artistique, un des moyens qui crée l'œuvre littéraire. Seuls les travaux de Veselovskij des années 1890 développent pleinement cette assertion, non moins importante pour la science moderne que la découverte de Potebnja, à savoir que la signification est une composante du signe. (Jakobson 2011, p. 36)

Dans l'exposé de Jakobson, le psychologisme, principal défaut incriminé à Potebnja, est attribué à Herbart. Le rejet idéologique de la théorie de Johann Friedrich Herbart peut se comprendre comme le combat contre le kantisme de ce dernier, auquel Jakobson oppose les notions hégéliennes d'aspiration [*ustremleinnost'*], d'orientation vers un but [*celenapravlennost'*] de tous les phénomènes et événements, mais aussi comme une lutte contre le rationalisme des Lumières et contre le «formalisme» de Herbart, qui a influencé ses perspicaces lecteurs tchèques, prédécesseurs du formalisme russe et du structuralisme pragois, notamment Otakar Hostinský, Josef Durdik et Otakar Zihá. Il faut noter que, même dans les cours pour ses étudiants tchèques, Jakobson ne mentionne pas ces sources du formalisme, mise à part une seule mention de Durdik en rapport avec la nocivité des théories herbartiennes (l'ignorance de Herbart dans la lignée du structuralisme a été critiquée plus tard par Jan Mukařovský). L'explication probable est que, pour Jakobson, le formalisme de Herbart est «passif», positiviste, autrement dit vieillot, car «dépourvu de dimension téléologique» (Glanc 2012).

Dans sa thèse de doctorat, Aumüller adopte une stratégie différente : il ne cherche pas les points positifs ou négatifs, mais établit un lien entre la conception de la forme interne du mot et la notion de «littérarité» [*literaturnost'*] chez Jakobson. En s'appuyant sur les travaux de Rente Lachmann du début des années 1980 (Lachmann 1982, 1952), l'auteur établit que Potebnja a joué un rôle clé dans la formation de cette conception jakobsonnienne de «littérarité» (Aumüller 2005, p. 13). Il parle à ce propos d'une

<sup>14</sup> Cf. Zenkin 2003 sur la réception de la théorie de la forme interne du mot par les formalistes.

conception romantique de la littérature («Romantische Literaturauffassung», *ibid.*). Il souligne que la forme interne a toujours été pour Potebnja analogue à une œuvre artistique, et que le glissement d'un signe linguistique vers un artéfact résulte essentiellement de la stratégie de Potebnja déjà présente dans sa première monographie *La pensée et le langage* (Aumüller 2005, p. 79), mais également, sous une forme plus radicalisée, dans son ouvrage *Cours sur la théorie de l'art du mot : Fable. Proverbe. Dicton*, et dans d'autres textes du début du XX<sup>e</sup> siècle. Il en ressort que la grammaire de la poésie et la poésie de la grammaire développent et glorifient le concept de Potebnja. Cette formulation élargit grandement les problèmes qui préoccupaient Jakobson dès les années 1910. Or, la pensée et l'expression semblent y cohabiter harmonieusement. Les racines de cette cohabitation sont profondément enfouies dans l'histoire de l'intérêt qu'a porté Jakobson à l'œuvre de Potebnja.

© Tomáš Glanc

(traduit du russe par Margarita Schoenenberger)

#### REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AUMÜLLER Matthias, 2005 : *Innere Form und Poetizität. Die Theorie Aleksandr Potebnjas in ihrem begriffsgeschichtlichen Kontext*. Frankfurt/M.: Peter Lang.
- BAUDOUIN DE COURTENAY Jan Niecisław, 1901 [1904] : «Językoznawstwo czyli lingwistyka w wieku XIX» [La linguistique au XIX<sup>e</sup> siècle], in *Szkice językoznawcze*, Warszawa : Piotr Laskauer, p. 1–23.
- ČUKOVSKIJ Nikolaj, 1964 [1976] : *Literaturnye vospominanja* [Mémoires littéraires], Moscou : Sovetskij pisatel'. 1989.  
<http://lib.rus.ec/b/221251/read> (01.02.2014)
- EJXENBAUM Boris, 1926 [1987] : «Teorija formal'nogo metoda» [La théorie de la méthode formelle], in *O literature. Raboty raznyx let*. Moskva : Sovetskij pisatel', p. 375-408.
- ERLICH Victor, 1955 : *Russian Formalism : History-Doctrine*. The Hague: Mouton.
- GINDIN Sergej, 2007 : «Kak Moskovskij lingvističeskij kružok voeval s Brjusovym i Potebněj» [Comment le cercle linguistique de Moscou combattait Brjusov i Potebnja] (édition, préface et commentaires de S.I. Gildin, rédaction des textes de A.B. Man'jakovskij), in *Novoe literaturnoe obozrenie*, n° 86, fasc. 4.

- GLANC Tomáš, 2012 : «Un embargo intellectuel : canonisation du formalisme et antiherbartisme sélectif chez Roman Jakobson», in *Les enfants de Herbart, Des formalismes aux structuralismes en Europe centrale et orientale. Filiations, reniements, héritages*, éd. Xavier Galniche, Formalisme esthétique en Europe centrale, formesth.com (01.02.2014).
- JAKOBSON Roman, 1921 : *Novejšaja russkaja poëzija. Nabrosok pervyj*. [La poésie russe contemporaine. Première esquisse.] Prague : «Politika».
- 1923 [1979] : «O češskom stixu : preimuščestvenno v sopostavlenii s russkim» [Sur le vers tchèque, essentiellement en comparaison avec le vers russe], in *Selected Writings*, vol. V. The Hague, Paris, New York : Mouton, p. 3-130.
- 1937 : «Socha v symbolice Puškinově» [La statue dans le symbolisme de Pouchkine], *Slovo a Slovesnost*, n° 3, p. 2-24.
- 1952 : *Studies in Comparative Slavic Metrics*. Oxford slavonic papers.
- 1966 : *Selected Writings*, vol. IV. The Hague, Paris, New York : Mouton.
- 1967 : «Gengo to bunka» [Langue et culture], in *Kotoba no uchu 2*, n° 11, p. 34-37.
- 1971 : *Selected Writings*, vol. II. The Hague, Paris : Mouton.
- 1979 : *Selected Writings*, vol. V. The Hague, Paris, New York : Mouton.
- 1972 [1980] : «An Unknown Album Page by Nikolaj Gogol'», in *Selected Writings*, vol. III. The Hague, Paris, New York : Mouton.
- 1985 : *Selected Writings*, vol. VI. The Hague, Paris, New York : Mouton.
- 1985a : *Selected Writings*, vol. VII. Berlin, New York, Amsterdam : Mouton.
- 2011 : *Formal'naja škola i sovremennoe russkoe literaturovedenie* [L'école formelle et les études littéraires russes contemporaines]. Moskva : Jazyki slavjanskix kul'tur.
- JAKOBSON Roman & POMORSKA Krystyna, 1980 : *Dialogues*. Paris : Flammarion.
- LACHMANN Renate, 1952 : «Zur Frage einer Dialogischen Poetizitätsbestimmung bei Roman Jakobson», *Poetika* 14, p. 278-293.
- 1982 : «Der Potebnjasche Bildbegriff als Beitrag zu einer Theorie der ästhetischen Kommunikation (Zur Vorgeschichte der Bachtinschen 'Dialogizität')», in Dies. (Hg.): *Dialogizität*. München : Wilhelm Fink, p. 29-50.
- PIEŠČIKOV Igor', 2016 : «La forme interne du mot dans l'interprétation des formalistes russes (OPOJaZ, CLM, GAXN)», *dans ce même volume*.
- PILSZCZIKOW Igor, 2011 : «Dziedzictwo rosyjskiej szkoły formalnej. OPOJAZ i Moskiewskie Koło Lingwistyczne a współczesna filologia» [L'héritage de l'école formelle russe. L'OPOJAZ, le Cercle linguistique de Moscou et la philologie contemporaine], *Przestrzenie Teorii*, n° 16, p. 279-298.

- PLOTNIKOV Il'ja, 1923 : «Obščestvo po izučeniju poëtičeskogo jazyka i Potebnja» [La Société d'étude du langage poétique et Potebnja], in *Pedagogičeskaja mysl'*, fasc. 1, p. 31-40.
- POTEBNJA Aleksandr, 1862 [1976] : «Mysl' i jazyk» [La pensée et le langage], in *Estetika i poetika*. Moscou: Iskusstvo, p. 35-220
- 1894 : *Iz lekcij po teorii slovesnosti : Basnja. Poslovica. Pogovorka*. [Cours sur la théorie de l'art du mot : Fable. Proverbe. Dicton] Khar'kov : Tip. K. Sčasni.
- 1905 : *Iz zapisok po teorii slovesnosti* [Notes sur la théorie de l'art du mot]. Khar'kov : Parovaja tipografija i litografija M. Zil'berberg i synov'ja.
- ŠKLOVSKIJ Viktor, 1917 : «Iskusstvo kak priem» [L'art comme procédé], in *Sborniki po teorii poëtičeskogo jazyka*, fasc. II, Petrograd, p. 3-14. <http://www.opojaz.ru/manifests/kakpriem.html> (12.02.2014)
- SVETLIKOVA Ilona, 2005 : *Istoki ruskogo formalizma. Tradicii psixologizma i formal'naja škola* [Les sources du formalisme russe. Traditions du psychologisme et école formelle.]. Moscou : Novoe literaturnoe obozrenie.
- VINOGRADOV Viktor, 1976 : *Poëtika russkoj literatury* [Poétique de la littérature russe], Moscou : Nauka.
- ZENKIN Sergej, 2003 : «Russkaja teorija i intellektual'naja istorija» [Théorie russe et histoire intellectuelle], in *Novoe literaturnoe obozrenie*, n° 61.



Roman Jakobson (1896-1982)